

COLLECTION  
PSY POUR TOUS

# Le fanatisme

Les ravages des croyances débridées

Benjamin Abdessadok  
Paul-Laurent Assoun  
Gérard Bonnet  
Caroline Lebrun  
Sophie de Mijolla-Mellor  
Jean-François Noel

• EDITIONS IN PRESS •

# **Le fanatisme**

Les ravages des croyances débridées

# Sommaire

**Les auteurs ..... 5**

**Introduction..... 11**

## CHAPITRE 1

**L'irruption du fanatisme religieux dans la vie quotidienne... 13**

Gérard Bonnet

Les processus inconscients concernés ..... 14

Les débordements qui en résultent et l'évolution possible ..... 18

Un retour au nirvana d'origine ..... 21

## CHAPITRE 2

**Le choix entre la protection de l'abri et le maintien  
de soi dans le projet ..... 25**

Sophie de Mijolla-Mellor

Avant-propos ..... 25

Le bridage au sein de l'abri ..... 26

Le bridage dogmatique ..... 31

L'aliénation comme visée du bridage ..... 34

La sortie de l'abri ..... 37

Vivre hors de l'abri ..... 40

Conclusion..... 42

**CHAPITRE 3****L'inconscient religieux, une illusion et son avenir.....43**

Paul-Laurent Assoun

La croyance religieuse et son envers .....	46
Le « discours du Bien » et ses ravages.....	49
Le symptôme religieux à l'épreuve de la psychanalyse.....	50
Autre et sujet : l'inconscient religieux.....	55
« Religion politique » et érotomanie collective .....	57
L' <i>homo religiosus</i> , entre désir et pulsion de mort.....	57

**CHAPITRE 4****Le retour en forces des sectes, une question actuelle..... 59**

Benjamin Abdessadok

Comment définir une secte ? .....	63
Deux exemples de sectes.....	66
L'Église de scientologie : une secte ayant perdu son gourou .....	71
De l'emprise à la manipulation mentale, l'aliénation de l'adepte.....	83

**CHAPITRE 5****Devenir un super-héros ou mourir ..... 89**

Caroline Lebrun

Un héros du désespoir.....	90
Les premiers entretiens de consultation .....	91
Premier entretien de psychothérapie, rester vivant.....	93
Un complexe fraternel .....	95
Genèse de l'idéalisation .....	97
Un double sur la scène thérapeutique, Œdipe s'invite .....	98
Auto-analyse et conversation psychanalytique .....	101
Une promesse œdipienne aliénante .....	102
Idéal et développement.....	104
Démésure adolescente dans la littérature et le cinéma.....	106

**CHAPITRE 6****Une névrose diabolique au xvii<sup>e</sup> siècle.  
L'analyse par Freud d'une croyance folle  
et de son évolution : le rôle déterminant de l'affect ..... 109**

Gérard Bonnet

L'histoire d'une croyance folle.....	110
La première phase de la crise et ses trois temps.....	113
La seconde phase de la crise et ses trois temps .....	116
Le rôle capital joué par l'affect.....	120
Le démon, c'est l'affect .....	120
Quel affect et par qui ? .....	123
Un affect démoniaque et par conséquent transformable .....	125
Un sujet particulièrement intuitif et inventif .....	127
L'art de manier l'affect pour séduire.....	129

**CHAPITRE 7****Religion et/ou vie spirituelle..... 133**

Jean-François Noël

Introduction.....	133
Faut-il sortir de la religion ? .....	136
Comment les religions ont-elles été bridées et congédiées du débat public ? .....	140
Le désir spirituel résistant .....	147
Le courage créatif.....	153
Le Moi et le Soi .....	155
Le désarmement de la violence .....	158

**CONCLUSION****Élaborer une pédagogie nouvelle ..... 163**

Gérard Bonnet

# **Le fanatisme**

Les ravages des croyances débridées

## ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

**www.inpress.fr**

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-fondateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la *Revue Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

LE FANATISME. LES RAVAGES DES CROYANCES DÉBRIDÉES.

ISBN: 978-2-38645-301-7

© 2024 ÉDITIONS IN PRESS

*Couverture: Lorraine Desgardin*

*Mise en pages: Eve Caracotte*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# **Le fanatisme**

Les ravages des croyances débridées

Benjamin Abdessadok

Paul-Laurent Assoun

Gérard Bonnet

Caroline Lebrun

Sophie de Mijolla-Mellor

Jean-François Noel



## Les auteurs

**Benjamin Abdessadok** est psychologue clinicien, titulaire d'un DEA et psychanalyste à la Société de psychanalyse freudienne. Membre actif du Conseil d'Administration de l'EPCI, il enseigne dans l'École depuis sa fondation.

**Paul-Laurent Assoun** est psychanalyste (Espace analytique), professeur émérite de l'Université Paris VII, et notamment auteur de *Psychanalyse de la catastrophe. Enjeux anthropologiques et cliniques* (PUF, 2023).

**Gérard Bonnet** est psychanalyste (APF) et directeur de l'EPCI. Auteur du livre *L'idéal, la force qui nous gouverne*, dans la collection « Psy pour tous » qu'il dirige aux éditions In Press, il dispense un enseignement de psychanalyse ouvert à un large public.

**Caroline Lebrun** est psychologue, docteure en psychologie et spécialiste de l'adolescence ; elle est membre du CILA et de l'EPCI. Elle travaille actuellement au centre de psychanalyse de la Clinique Dupré à Sceaux.

**Sophie de Mijolla-Mellor** est psychanalyste-membre du Quatrième Groupe, professeur émérite de l'Université Paris 7, présidente de l'association « Interactions de la psychanalyse » et directrice de la revue *Topique*. Elle a écrit récemment *Les Arrogants* aux éditions Dunod en 2017.

**Jean-François Noel** est prêtre et psychanalyste. Il a notamment publié *Le désir inconscient de Dieu* (Desclée de Brouwer), *Travailler à être soi* (Salvator), *Tous mes désirs sont devant toi* (Salvator) et *Épris d'absolu* (Nouvelle Cité).

## Introduction

On constate aujourd'hui que la religion en tant que telle est en perte de vitesse, surtout en Occident, alors qu'on voit se multiplier en son lieu et place des phénomènes de croyance en tous genres, qui, pour la plupart, ne disposent pas du fondement historique et du cadre qui donnent en général à la religion une structure qui en limite les excès. De ce fait, ces croyances mettent certains sujets parmi les plus fragiles dans des positions de dépendance ou d'assujettissement plus ou moins totalitaires, avec les débordements qui en résultent. Or il ne suffit pas de condamner ou de rejeter, encore faut-il comprendre ce qui conduit à de tels excès, ce que cela nous apprend sur le fonctionnement psychique et voir surtout comment éclairer ceux qui en sont victimes.

Pour partir d'un exemple très actuel et qui, sans être dramatique, met d'emblée en lumière quelques-uns des processus en jeu dans ce type d'évolution, je pense à une séquence récente de la série télévisée intitulée « les trains pas comme les autres ». Elle a été filmée en Argentine et proposée avec beaucoup d'humour par le journaliste itinérant Philippe Gougler. Au cours de son périple, il s'est retrouvé un jour au milieu d'une assemblée de prières importante organisée autour de... Maradona, le célèbre footballeur, décédé en 2020, et il nous apprend au cours de cette séquence qu'une véritable église s'est constituée autour de ce personnage, et qu'il y est vénéré à l'instar du Christ lui-même, avec ses statues, ses prêtres, ses sacrements, ses cérémonies anniversaires, et ses multiples lieux de culte dans différentes régions d'Argentine et bien au-delà.

Bien sûr, ce type de croyance n'a rien d'inquiétant en soi dans la mesure où il permet aux croyants concernés de cultiver ensemble un certain nombre de valeurs qui leur sont propres, mais on est quand même en droit de se demander ce qui conduit toute une population à passer aussi facilement du culte à Jésus au culte à une idole du football comme Diego Maradona, pour s'interroger surtout sur l'usage que vont en faire à plus ou moins long terme les meneurs du culte en question. Le plus frappant, c'est la facilité avec laquelle les personnes interrogées sont passées d'une religion classique à un culte actuel, nouveau, particulier, qui répond à leur passion du moment. Sans aller jusque-là, je pense que bien des supporters inconditionnels actuels ne sont pas loin de vivre la même chose, avec cette différence, heureusement, qu'ils maintiennent généralement d'autres attachements et évitent le côté exclusif et totalitaire de ce type de culte. Mais ce n'est pas toujours le cas, on le constate journallement avec les scandales qui éclatent dans les stades.

Quoi qu'il en soit, le cas Maradona se range plutôt du côté des croyances récupérées et reste bon enfant. Il n'en va pas de même lorsqu'un vivant actuel, s'impose comme maître absolu, et quand il soumet ses disciples à des pratiques qui mettent en péril leurs relations, leur bon sens, leur santé, leur vie même. Je n'insiste pas pour l'instant sur ces ravages ou sur les croyances proprement dites, on aura l'occasion d'y revenir dans les pages qui vont suivre, je voulais simplement souligner au départ qu'il y a toujours en arrière-plan une autorité ou un maître et qu'on est bien dans le prolongement de notre livre précédent sur la paranoïa. Comment et pourquoi un sujet humain peut-il en arriver à se poser dans une telle toute-puissance et mettre sous sa coupe des communautés et des peuples entiers au point de leur faire accomplir des actes d'une violence incroyable, pour eux et pour les autres ?

## Chapitre 1

# **L'irruption du fanatisme religieux dans la vie quotidienne**

Gérard Bonnet

S'il est une croyance débridée qui pose un problème aujourd'hui, c'est bien celle qui est à l'origine des attentats perpétrés par certains sujets dont il est régulièrement question dans l'actualité et qui restent une menace permanente. Pour éviter toute équivoque, je précise d'emblée que l'Islam en tant que tel a sa place dans la société au même titre que les autres confessions religieuses, le catholicisme, le protestantisme, le judaïsme, le bouddhisme, et qu'il en respecte les règles. Mais il se fait qu'aujourd'hui, certains s'en réclament pour accomplir des actes d'une violence extrême et nous ne pouvons pas nous dispenser de les analyser pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'ils sont révélateurs de la façon dont certains s'adonnent au pire sous couvert de religion comme cela a été régulièrement le cas dans l'histoire, mettant ainsi en évidence des processus inconscients difficilement accessibles analogues à ceux des pathologies classiques ; c'est aussi l'occasion de voir comment et à quelles conditions il est possible de se dégager de cette logique suicidaire en mettant en évidence ses principaux ressorts ; ce peut être enfin un moyen pour dépasser l'effet de

sidération qui conduit souvent à des réactions excessives et inappropriées et de voir comment mener une action éducative auprès des jeunes qui *risquent* de se laisser séduire. Pour rester au plus près du vécu actuel et l'analyser de façon précise et circonstanciée, je me limiterai aux assassinats récents de deux enseignants, Samuel Paty à Conflans-Sainte-Honorine en octobre 2020 et Dominique Bernard à Arras en octobre 2023, par deux jeunes gens, l'un et l'autre d'origine tchéchène, au nom de leur religion.

## Les processus inconscients concernés

La psychanalyse s'est intéressée dès 1927 à la question du meurtre, notamment avec Melanie Klein qui a tenté sans succès la psychanalyse d'un enfant délinquant très perturbé et surtout Marie Bonaparte qui rend compte la même année dans le premier numéro de la *Revue Française de Psychanalyse* d'un entretien avec une certaine Mme Lefebvre qui a tué sa belle-fille enceinte de 5 mois et demi et estime qu'elle est atteinte d'une « psychose délirante paranoïaque ». Peu après, en 1931, Jacques Lacan fait le même diagnostic à propos du cas Aimée, avant de centrer son attention sur le crime des sœurs Papin qui l'a beaucoup inspiré dans sa réflexion. Pour ma part, j'ai suivi à plusieurs reprises en tant qu'analyste des personnes ayant perpétré un crime et notamment un patient hospitalisé dont j'ai raconté l'analyse dans un livre intitulé *Psychanalyse d'un meurtrier* (PUF, 2000) que j'ai commenté sous l'angle de l'affect dans notre précédent ouvrage collectif consacré précisément à *La Paranoïa, entre narcissisme et destruction*<sup>1</sup>. Il serait trop caricatural de décréter *a priori* que tous les auteurs d'attentats à motivation religieuse sont des

---

1. Bonnet, G. (2023). *La Paranoïa, entre narcissisme et destruction*. In Press.

paranoïaques et de se limiter à ce diagnostic, car on risque de faire l'impasse sur ce qui nous intéresse en premier lieu : repérer les processus psychiques qui conduisent un homme à tuer au nom de sa croyance, et analyser les raisons pour lesquelles il invoque la religion pour justifier son acte, alors qu'on considère généralement que rien n'empêche de la vivre en bonne intelligence avec le monde environnant.

Les processus psychiques qui s'affirment clairement ici sont ceux-là mêmes qui sont à la source de la plupart des passages à l'acte et que j'ai déjà eu l'occasion de dégager précédemment à propos de la violence la plus courante<sup>2</sup>. Et d'abord *l'impulsion*. Se manifeste en effet dans l'attentat ce que l'on peut appeler une pulsion « in », une pulsion venue du plus profond du sujet et qui s'active sous l'une de ses formes archaïques les plus violentes, l'une de celles que vit l'enfant fantasmatiquement aux tout premiers temps de l'existence et qui sont radicales. Elle vise à détruire l'autre, à le faire disparaître purement et simplement. Et paradoxalement, dans le cas des attentats, il s'agit d'une impulsion concertée, dans la mesure où si la poussée est des plus archaïques et des plus entières, elle prend forme et s'organise dans la pensée de son auteur de façon extrêmement précise et codifiée. C'est l'un des paradoxes de cette action qui est à la fois aveugle, entière, destructrice, et qui met en acte une agression d'un machiavélisme imparable, soigneusement élaboré, déjouant toutes les mesures de surveillance en cours aujourd'hui. La pulsion a trouvé en quelque sorte un programme à sa mesure et elle le met à exécution avec une détermination sans failles. C'est ce qui dérouté le plus les experts psychiatres consultés qui hésitent à parler de folie compte

---

2. Abdessadok, B., Assoun, P.-L., Bercherie, P., Bonnet, G., Duparc, F., Larguèche, E. (2022). *D'où vient la violence, ses racines et ses débordements*. In Press.

tenu de la cohérence de l'acte, et qui pourtant ne peuvent nier son caractère impulsif et incontrôlable.

On retrouve avec ces attentats un autre processus typique des passages à l'acte violents : la provocation<sup>3</sup>. Le jeune meurtrier estime avoir été choqué et touché au plus profond de lui-même à l'école par tel propos faisant partie de l'enseignement courant et qui, tout à coup, l'a mis hors de lui. C'est particulièrement clair pour Samuel Paty évoquant la caricature du prophète par Charlie Hebdo dans les circonstances que l'on sait : c'est donc « lui qui a commencé » selon l'expression consacrée la plus élémentaire. À cet égard, les propos de l'assassin de Dominique Bernard sont particulièrement stupéfiants et évocateurs à la fois : scolarisé depuis l'enfance dans des conditions les plus courantes, il déclare que cet enseignement l'a révolté, mis hors de lui, littéralement dégoûté au fil des ans, et il a suffi que le professeur incriminé évoque un point particulièrement sensible pour le décider à agir. Le programme d'action évoqué précédemment dans le secret du sujet a donc été déclenché selon lui par la parole de l'autre qui l'a touché au plus intime de lui-même et obligé de réagir. En cherchant à régler ses comptes avec son professeur, il n'a fait que se défendre contre un endoctrinement à ses yeux dangereux, mortifère, qui l'a révolté durant toute son enfance et qui a dépassé soudain les bornes. Il n'a d'ailleurs eu aucun mal à trouver des complices chez des jeunes éduqués dans le même contexte et qui vivent la même réaction de façon plus intériorisée ou plus limitée.

Est donc directement mis en cause celui que Lacan appelle « le supposé savoir » qui joue un rôle capital dans la structuration psychique, dans le transfert, mais qui met ici le sujet hors de lui dès lors qu'il incarne une autre culture, une autre structure

---

3. Larguèche, E. (2023). *La provocation*. In Press.



symbolique : au lieu de susciter l'adhésion ou tout au moins l'écoute, il provoque un rejet viscéral qui n'a fait que s'accroître avec le temps. Cette réaction met en évidence le rôle que joue ce personnage dans l'économie psychique, comment il est facteur de vie et de cohérence quand il est reconnu dans cette fonction première, et comment aussi il se transforme en ennemi dangereux dès lors qu'il apparaît aux yeux du sujet comme un usurpateur. En s'en prenant à l'école et à l'un de ses enseignants, le jeune terroriste entend éliminer l'incarnation d'une référence qu'il estime incompatible avec la sienne et qui la rend même impossible à vivre dans les termes où il la conçoit. Ce faisant, il démontre à son insu le rôle déterminant qu'elle joue dans la structuration psychique et sa double polarité.

Il faut souligner enfin un autre processus inconscient typique de ces passages à l'acte : *la projection*, qui dépasse l'acte et le contexte individuel. Le jeune meurtrier affirme que le meurtre ne fait que répondre directement à une violence réelle dont il est victime depuis longtemps. Il fait à l'autre ce qu'on lui a fait, ou plus exactement ce que l'on fait à sa communauté, à son peuple, à ceux qui partagent ses convictions, étant donné le monde. Il répond à ce qu'il estime être une mise à mort pure et simple dont les siens sont menacés. Cela n'étonnera pas de la part d'un jeune d'origine tchéchène dont la famille a quitté le pays à la suite des violents conflits interreligieux entre la Russie et son pays d'origine, et dont le père a été extradé de France. Mais la conviction dépasse le contexte immédiat, elle est profondément ancrée dans son esprit : il se venge de toutes les violences dont lui et les siens sont victimes depuis des décennies.

## Les débordements qui en résultent et l'évolution possible

Ces différents processus éclairent le fonctionnement inconscient sous-jacent aux passages à l'acte terroristes, et il est important de les mettre en évidence car ils sont en quelque sorte contagieux. Ils éveillent des réactions analogues chez des sujets qui ne sont pas particulièrement engagés mais qui vivent dans le même état d'esprit, d'où les nombreuses alertes à la bombe ou les réactions agressives au moment des cérémonies d'hommage aux victimes dans les églises, à l'école, ou aux différents rassemblements. Freud a mis en évidence ce phénomène de contagion dans son étude de la psychologie de masses, qu'on retrouve dans le comportement qui s'est manifesté aussi de façon démesurée lors des réactions à la mort d'un jeune d'origine maghrébine en France en mai 2023. On est vraiment dans une atmosphère de guerre larvée que la moindre étincelle suffit à raviver et dont le résultat le plus immédiat est de jeter le discrédit sur des jeunes animés par les processus en question et qui se sentent d'autant plus portés à les mettre en acte à la première occasion.

Or ce n'est seulement la religion proprement dite qui est en cause dans les deux meurtres auxquels je me réfère directement : ces jeunes se réclament surtout de l'État Islamique (E.I.), comme un certain nombre de ressortissants français regroupés en Syrie, et donc d'une religion confondue avec un groupe donné, un système étatique, qui non seulement se fonde sur l'application aveugle de la charia, mais qui se pose comme l'opposé radical à la laïcité et donc à la liberté de pensée sur laquelle repose notre société considérée par eux comme le mal absolu. Et là encore, cela nous ramène à une question de fond qui dépasse les oppositions manifestes. Car ici, c'est le sujet qui est en cause, le Je, qui, dans

ce contexte, n'est plus appelé à gérer les processus inconscients qui l'animent, mais dont la seule raison d'être est de les mettre au service d'un Surmoi télécommandé de l'extérieur, ou plus exactement de l'Autre, le père tout-puissant idéalisé dont il a été question précédemment.

On sait toute l'évolution qui a été nécessaire dans nos sociétés pour qu'on parvienne progressivement à séparer clairement la religion et l'état quel qu'il soit, l'une relevant de la libre croyance des personnes et l'autre de l'appartenance à une société avec son histoire, ses lois, ses alliances. C'est bien évidemment cette séparation qui est directement mise en cause, au nom et au bénéfice de la religion, confondue avec une organisation qui devient par le fait même totalitaire, d'où les débordements qui sont inévitables dans la mesure où les processus que j'ai dégagés en commençant mènent le jeu (le Je?) dès que les circonstances s'y prêtent : l'impulsion, qui est justifiée comme étant inspirée par la foi ou l'inspiration intérieure, la provocation étant donné qu'il suffit d'un propos pour mettre le feu aux poudres, la projection dans la mesure où la violence est attribuée à l'autre. Or même si l'on peut difficilement éclairer les auteurs des attentats qui en quelque sorte font corps avec la situation du moment et y trouvent leur raison d'être, il vaut toutefois la peine de prendre en compte ces processus et d'en tirer parti pour instaurer à chaque fois que possible un dialogue adapté avec les jeunes qui sont tentés de se laisser influencer et de les suivre. Que le Je n'en soit plus seulement l'exécuteur automatique mais parvienne progressivement à prendre ses distances et à les transformer.

L'impulsion d'abord. On l'a noté d'emblée, elle est associée à une construction, souvent très élaborée, on peut même dire machiavélique au point d'égarer toutes les formes de surveillance. Mais elle répond en même temps à une représentation plus globale,

plus cohérente, qui justifie l'acte lui-même et que son auteur invoque aussitôt dès qu'il est mis en cause et arrêté : la guerre que mène l'E.I., dont il se réclame, et la violence qu'incarne la société dans laquelle il vit et qui a entraîné son déracinement, les risques d'expulsion et sa situation précaire. Il exprime la colère qui en résulte et la justifie dans les prétoires avec une conviction entière. Il faut donc faire en sorte *qu'elle puisse être largement exprimée, entendue, sans entraîner automatiquement des mises en actes*. Certains spécialistes proposent même de créer des lieux où regrouper les jeunes qui se disent concernés pour qu'ils évoquent leurs convictions, leur croyance avec des écoutants, parviennent à les formuler de façon plus personnelle et prennent ainsi peu à peu du recul par rapport à elles. Ces jeunes en veulent à l'école parce qu'elle a véhiculé à leurs yeux une idéologie hostile et mortifère, mais c'est aussi parce qu'elle ne leur pas donné la possibilité de parler de leurs convictions, de les expliciter, de les comprendre et de leur donner sens.

L'autre processus qui mène le Je, on l'a vu, est la provocation qui met en évidence le déclencheur, autrement dit ce qui a mis le feu aux poudres. Or on l'a noté dans les deux cas qui nous intéressent au premier chef, c'est ici l'histoire, l'image, la référence à une autre culture. Finalement, c'est la *mise en évidence de la différence*, une différence insupportable pour le sujet en question qu'il reçoit comme une évidence brutale et destructrice. Or là encore, quand un échange devient possible et que les circonstances s'y prêtent, il est possible de revenir sur cette notion de différence, de l'expliquer et d'interroger les raisons pour lesquelles elle est à ce point insupportable alors qu'elle est en elle-même une richesse. Le problème posé par l'image est à cet égard exemplaire car il existe en effet deux façons de l'envisager, soit comme un danger, soit au contraire comme une voie d'accès à la connaissance

et l'un n'empêche pas l'autre dès lors que cela n'entraîne pas une condamnation de l'un au détriment de l'autre. Comment passer du tout ou rien au plus ou moins souhaitable ? Or là encore, cette mise en perspective peut permettre de sortir de la logique de provocation ceux qui sont tentés de s'y laisser prendre.

Il faut prendre en compte aussi la projection qui est probablement ici le processus le plus actif car il repose sur la conviction que le monde extérieur est hostile, veut la mort et la disparition du sujet concerné. Or quand on connaît l'histoire des agresseurs et de leur famille, cela n'a rien d'étonnant car ils ont été combattus, exilés, tolérés, parfois depuis de longues années, et l'E.I. n'a aucune difficulté à exploiter leur passé pour les convaincre qu'ils sont réellement menacés. *Ce sont des apatrides et on comprend aisément pourquoi ils croient aussi facilement qu'ils sont destinés à une autre patrie, définitive celle-là, qu'ils rejoindront après la mort.* On en arrive finalement à la question essentielle qui frappe particulièrement les esprits confrontés à ces meurtres : celle de la mort, une mort qui aux yeux de leurs auteurs n'existe pas en tant que telle dans la mesure où, selon leur conviction, elle n'est qu'un passage vers un au-delà merveilleux pour eux, et une destruction sans retour pour leur victime et ce qu'elle incarne ou représente.

## **Un retour au nirvana d'origine**

Ce schéma est le même depuis que la religion existe, le christianisme n'y a pas échappé avec la foi en la résurrection, le culte des martyrs, et certaines sectes en ont fourni encore récemment d'étonnantes illustrations en misant cette fois sur le suicide collectif. La religion qui vise le plus souvent à supporter et situer l'échéance de la mort au terme d'une existence conforme à ses exigences conduit aussi à l'affronter et à la provoquer quand elle

est radicalisée, exclusive, totalitaire. Une fois de plus, on constate ici que l'inconscient mène le jeu, un inconscient qui ignore la mort selon Freud, et qui pousse constamment à l'élaboration de fantasmes et de constructions qui en font abstraction ou la dépassent.

Ce qui nous ramène à l'opposition mise en évidence par les attentats entre la croyance poussée à l'extrême et la pensée rationnelle ou raisonnée : « Philosopher, c'est apprendre à mourir » selon l'expression célèbre, autrement dit, vivre en situant cette échéance comme constitutive de l'existence humaine tout en agissant pour le retarder tant la vie est un bien sans pareil. Pour le meurtrier religieux, la mort n'est qu'un passage vers un univers infiniment plus désirable que le monde actuel en construisant un état qui n'a d'autre raison d'être que d'y préparer. Finalement, au niveau psychique, on se retrouve dans la perspective primaire à laquelle j'ai fait référence précédemment, celle des premiers moments de l'existence où l'enfant est sous l'emprise des pulsions les plus violentes et n'en émerge finalement que dans et par l'amour de sa mère et y trouve un bonheur sans pareil.

Inconsciemment, pris dans le tourbillon de pulsions sans limites, le meurtrier aspire comme aux tout premiers moments de l'existence à retrouver l'état de bien-être qui lui a permis de les dépasser grâce au regard de la mère. Pour le psychanalyste anglais Donald W. Winnicott, ce type de vision se met en place dès les débuts de l'existence, et l'enfant le conçoit comme un acte : à cette époque, la réciprocité des regards entre lui et sa mère joue un rôle déterminant dans sa maturation psychique. En France, Serge Lebovici explique que le bébé perçoit le regard de la mère comme une lumière dont il est entouré, baigné, et qu'à l'inverse, les perturbations qu'il y perçoit l'atteignent de plein fouet au point d'entraîner parfois des troubles persistants. Plus récemment, en

Angleterre, Denis Meltzer a inversé cette perspective et montré que lorsqu'il vient au monde, l'enfant jette très tôt un regard émerveillé et poétique sur le visage maternel. *Il ressort de tous ces travaux qu'il existe l'équivalent d'une vision béatifique au départ de la vie, fut-elle momentanée, épisodique* : c'est une vision toute-puissante, capable de faire apparaître et miroiter le monde, ou de le faire disparaître ; une vision réciproque aussi, où, la lumière venue de l'autre enveloppe le flux visuel issu des yeux de l'enfant. Il est dès lors compréhensible que l'homme en soit venu à espérer retrouver ce bonheur au terme de l'existence, soit dans un autre monde après avoir rempli les exigences de la religion à laquelle il appartient, soit sous la forme de ces expériences limites décrites par les personnes qui, ayant côtoyé la mort au cours d'un coma prolongé, racontent avoir été comblées par la vision d'une lumière qui avait à leurs yeux valeur d'éternité.

En mettant ainsi en évidence les ressorts de la croyance en l'au-delà, tout en la respectant, il est possible de faire se rejoindre la pensée rationnelle et la foi, et en tout cas, d'ouvrir une voie pour accompagner les sujets les plus exposés à la tendance radicale qui occupe l'actualité aujourd'hui. Cela va dans le sens du projet freudien qui était précisément de prendre en compte les productions les plus irrationnelles et les plus problématiques de l'humain pour en faciliter l'analyse et ouvrir la possibilité de les vivre sans que ce soit au détriment de l'existence actuelle en commun.

# Le fanatisme

## Les ravages des croyances débridées

La religion est en perte de vitesse, surtout en Occident, mais on voit se multiplier à la place des phénomènes de croyances débridées au sens où elles sont totalement sans contrôles. Elles mettent certains sujets parmi les plus fragiles sous leur emprise et les conduisent parfois aux pires excès. C'est le cas en particulier pour les attentats dont il est régulièrement question et qui restent une menace permanente. Il ne suffit pas de condamner, encore faut-il comprendre et se demander comment réagir.

Tel est l'objectif de ce livre :

- mettre en évidence les processus inconscients difficilement accessibles qui conduisent à de tels comportements ;
- analyser les principaux ressorts de cette logique suicidaire pour voir comment s'en dégager ;
- dépasser l'effet de sidération qui conduit à des réactions excessives et chercher comment mener une action éducative.

Nous sommes là confrontés à l'un des défis les plus marquants de notre époque.

*Benjamin Abdessadok* est psychologue clinicien, titulaire d'un DEA et psychanalyste (SPF).

*Paul-Laurent Assoun* est psychanalyste (Espace analytique), professeur émérite à l'Université Paris VII et auteur de nombreux ouvrages.

*Gérard Bonnet* est psychanalyste (APF), directeur de l'EPCL où il dispense un enseignement de psychanalyse à un large public.

*Caroline Lebrun* est psychologue, docteur en psychologie.

*Sophie de Mijolla-Mellor* est philosophe et psychanalyste. Elle est professeur émérite en psychopathologie et psychanalyse à l'Université Paris VII.

*Jean-François Noel* est prêtre et psychanalyste.



9 782386 423017

ISBN : 978-2-38642-301-7

12 € TTC - France

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

• EDITIONS IN PRESS •